FRC 33043

CONVENTION NATIONALE.

Case FRC 25945

RAPPORT
ET
PROJET DE DÉCRET,

PRÉSENTÉS

A LA CONVENTION NATIONALE,

au nom des comités de sûreté générale et de salut public,

PAR VADIER;

Séance du 27 Prairial, l'an deuxième de la République Française, une et indivisible.

IMPRIMÉS PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

C'eſt au moment où la République françaiſe s'élève majeſtueuſement ſur les débris de la royauté, où la vertu ſuccède au crime, & la morale publique au règne paſſager des factions;

C'eſt lorſque les ſoldats de la liberté franchiſſent les

THE NEWBERRY LIBRARY

Ariega

Alpes & les Pyrénées au pas de charge, volent au-devant des escadrons ennemis, & les renversent à la baïonnette ;

C'est lorsque le génie révolutionnaire frappe de sa massue les conspirateurs & les traîtres, & que les trônes ébranlés ne laissent aux tyrans d'autre perspective que l'échafaud ;

Enfin, c'est au moment où le peuple français rend grace de tant de bienfaits à l'Être-Suprême, & proclame le principe consolateur de l'immortalité de l'ame ; c'est dans ce moment que des hommes pervers conspirent dans l'ombre, qu'ils méditent froidement les assassinats, & calculent toutes les chances qui peuvent enfanter les fléaux & les calamités publiques.

Le plus redoutable de leurs ateliers est celui sans doute où s'aiguisent les poignards de la superstition, où s'allument les torches du fanatisme. C'est dans ces laboratoires du crime, dans ces écoles de la Vendée, qu'on a enflammé les fragiles cerveaux de tant de pieux assassins, dont la nomenclature remplit les pages des annales théocratiques.

Citoyens, la cruauté des prêtres fut toujours en mesure de leur cupidité. Portés à ce triste métier par lâcheté ou par égoïsme, ils s'y maintenoient par l'hypocrisie & la bassesse.

Et comment tromper la société, égarer la raison, & couper la bourse des gens crédules, autrement que par la fourberie ? Ne falloit-il pas abuser les sots par le merveilleux, par des prédictions & des miracles, des convulsions & des patenotes ?

C'est un bon moyen, sans doute, pour faire des dupes que de se rendre inintelligible, & de commander aux

ames foibles la foi d'un tas d'abſurdités, ſous peine de tourmens éternels.

De tels charlatans ne pouvoient donc régner que par l'illuſion ou la terreur. Ceux qui croyoient à leurs chimères, étoient leurs dupes & leurs eſclaves ; ceux qui oſoient les combattre devenoient tôt ou tard leurs victimes. Ils promettoient le paradis pour de l'argent, vendoient les prières du purgatoire ; mais ſans argent, il n'y avoit de ſalut ni dans ce monde ni dans l'autre.

Afin de fonder eur domination par la terreur, ils avoient eu ſoin de défigurer la Divinité, & pour la rendre bien hideuſe, ils en avoient modelé le fantôme ſur leur image.

Le Dieu des prêtres étoit, comme eux, iraſcible, cruel, jaloux, vindicatif, auſſi bizarre dans le pardon que furibond & déraiſonnable dans ſa colère. Auſſi les plus rufés comme les plus relâchés de leurs caſuiſtes, je veux dire les Jéſuites, diſpenſoient-ils les hommes de l'amour de Dieu, pourvu que ce qu'ils appeloient la *pénitence* fût fondé ſur la terreur de ſes châtimens, & ſur l'épouvante que doit produire l'idée déchirante d'une éternité de ſupplices.

Voilà, citoyens, la théorie des prêtres de tous les pays & de tous les cultes : je dis de tous les cultes, car le Ténare des païens, la roue d'*Ixion*, le vautour de *Prométhee*, les *Euménides*, ne compoſent pas moins un enfer que les démons & les chaudières du prince des ténèbres ; les houris de Mahomet n'ont pas moins d'attraits que les biens ineffables & la béatitude du paradis promis par le pape.

D'après ce rapide tableau de la ſcience théorique des prêtres, je vais, citoyens, vous les faire connoître dans la pratique. Je viens vous dénoncer, au nom de vos comités

de sûreté générale & de salut public, réunis, une école primaire de fanatisme, découverte dans la rue Contrescarpe, section de l'Observatoire, n°. 1078, au troisième étage.

C'est là que réside une fille âgée de 69 ans, nommée *Catherine Théos*, qui ose s'appeler la religion chrétienne & la mère de Dieu. On sait que le mot grec, *Théos*, signifie la Divinité, comme *Jehova*, *Adonaï* & beaucoup d'autres, qui expriment les divers attributs de l'Etre-Suprême.

On voit dans ce réduit un essaim nombreux de bigotes & de nigauds se grouper autour de cette ridicule pagode; on y voit aussi quelques chefs de file plus dangereux encore : ce sont des demi-savans, des médecins, des hommes de loi, des capitalistes oisifs qui, détestant la révolution, se mêlent à ces momeries avec des intentions perfides. On y voit des mesmériens, des illuminés, de ces cagots atrabilaires & vaporeux qui, avec un cœur froid pour la patrie, ont la tête chaude & bien disposée à la troubler ou à la trahir. Il y en a chez qui on a trouvé des correspondances à Londres avec des prêtres émigrés. On remarque sur-tout qu'il n'y a pas un seul patriote dans cette bande; elle n'est composée que de royalistes, d'usuriers, de fous, d'égoïstes, de muscadins, de contre-révolutionnaires des deux sexes.

La mère Catherine est le pivot de cette société dangereuse; elle se dit inspirée de Dieu, & promet en son nom l'immortalité de l'ame & du corps à ceux qu'elle aura initiés dans ses mystères.

La réception de ses élus n'est pas moins ridicule que sa doctrine.

Il faut être en état de grace, faire abnégation des

plaisirs temporels pour approcher de la sainte mère ; on se prosterne devant elle, & ses élus deviennent immortels lorsqu'ils ont baisé par sept fois la face vénérable de la prétendue mère du *Verbe*. Ces baisers mystérieux se distribuent en forme circulaire : on en fait deux au front, deux aux tempes, deux aux joues ; mais le septième, qui est le complétement des sept dons du St.-Esprit, s'applique respectueusement sur le menton de la prophétesse, que les Cathécumènes sucent avec une sorte de volupté. Ce dernier baiser est encore le symbole des sept sceaux de l'Apocalypse, des sept plaies d'Egypte, des sept sacremens de la loi nouvelle, des sept alégresses & des sept douleurs de la Vierge, car tout va par sept dans le jargon mystique des prédications & des oracles.

La mère Catherine se dit choisie pour enfanter le Verbe divin : c'est la pierre angulaire du royaume de Dieu sur la terre ; c'est elle qui choisit les élus, qui doit commander aux soldats du Dieu des armées : son trône doit être miraculeusement érigé près du Panthéon, au local ci-devant destiné aux écoles de droit. C'est de là que cette immortelle doit régir l'Univers. Un seul éclair doit réduire en poudre les trônes, les armées & tous les mécréans de la terre, applanir les montagnes & dessécher les mers. C'est une nouvelle *Eve* qui doit réparer les malheurs causés au genre humain par nos premiers parens, & réaliser la rédemption qui n'avoit existé, dit-elle, qu'en *figure*.

La population du globe sera réduite à 140,000 élus par la sainte mère, (C'est encore un nombre de sept fois vingt.) immortels comme elle ; ils chanteront ses louanges, & jouiront sans fin, au paradis terrestre qu'elle va rétablir, de l'éclat radieux de son antique virginité.

Tel eſt, citoyens, l'abrégé d'un tas d'inepties qu'on a été forcé de relater dans les procès-verbaux & interrogatoires recueillis par votre comité.

L'arme du ridicule, le ſentiment de la pitié ſont les ſeuls remèdes ſans doute dont la raiſon peut faire uſage contre ces jongleries fanatiques : auſſi vos comités les euſſent-ils mépriſées, ſi par un anneau dangereux elles ne ſe rattachoient a cercle des conſpirations qui ſe ſont reproduites ſous tant de formes pour nous ramèner à la tyrannie.

C'eſt ſous ce rapport ſeulement que nous allons les enviſager.

Obſervons d'abord que c'eſt à cet anneau que tient l'infernale tactique des aſſaſſins & la théorie des poignards.

La Saint-Barthelemy, les vêpres ſiciliennes, la conſpiration des poudres, les auto-da-fés & tant d'autres horreurs religieuſes qui ont abreuvé la terre de ſang humain pendant dix-huit ſiècles, ont pris leur ſource dans l'ame dépravée des prêtres. C'eſt en ſuſcitant des viſionnaires & des inſpirés; c'eſt en électriſant des cerveaux combuſtibles; c'eſt avec les promeſſes du paradis & les menaces de l'enfer, que ces hommes fourbes ont dirigé le fer & le poiſon au gré de leur vengeance & de leur ambition criminelle.

Si notre glorieuſe révolution n'eût pas été ſouillée par les conſpirations des traîtres qui ont tenté de l'anéantir; ſi nous touchions à cette heureuſe époque où la chute des tyrans & de leurs eſclaves nous permettra de repoſer ſur les lauriers de la victoire, de fonder le bonheur du peuple & la démocratie ſur des lois paiſibles, ſous le tranquille ombrage de l'arbre de la liberté &

de l'olivier de la paix, nous ne ſongerions guères aux prêtres que pour déverſer ſur eux le mépris & le ridicule qu'ils méritent.

Mais lorſque leurs ſcélérates ſingeries deviennent une arme meurtrière dans les mains de nos ennemis : lorſque Pitt envoie ſur nos côtes une cargaiſon de poignards deſtinés pour Paris ; lorſque les crucifix, les ſacrés-cœurs & les roſaires ſont les ſignes de ralliement des conſpirateurs ; lorſqu'on les trouve dans les poches des émigrés, ſur la poitrine des brigands de la Vendée, & qu'on voit ces funeſtes emblêmes dans les galetas de la prétendue mère de Dieu.....; lorſqu'il eſt prouvé que le monſtre Ladmiral, aſſaſſin de Collot-d'Herbois, étoit le camarade & le commenſal du baron de Batz, chef de toutes les conſpirations de l'étranger, payeur général de l'armée des fripons, des traîtres & des aſſaſſins, qui eſt ici à la ſolde de l'Angleterre....., verrez-vous de ſang-froid & ſans inquiétude ſe former autour de la repréſentation nationale un atelier de fanatiſme, une manufacture de fous & une pépinière de Corday ? Non, citoyens, cette inſouciance ſeroit peu digne de votre ſageſſe..... Il eſt un temps où l'on peut dédaigner les dangers, & braver le délire & la méchanceté des hommes : mais ce n'eſt pas lorſque le vaiſſeau de la révolution eſt en pleine mer, lorſqu'il eſt tourmenté par la tempête, qu'il faut jeter l'ancre ; attendons qu'il ſoit arrivé dans le port avant d'en quitter la manœuvre.

Sachez encore, citoyens, que la prétendue mère de Dieu n'eſt que la pièce curieuſe de cet atelier, qu'elle n'eſt là que pour le mécaniſme des grimaces & pour la partie matérielle des cérémonies ; mais le moral de l'inſtitution, le ſubſtantiel de ſa doctrine, l'explication du ſens des oracles, des prophéties & des écritures, tout cela eſt confié à des mains plus exercées & bien plus dangereuſes.

C'eſt un ex-moine qui eſt chargé de cette partie, un moine qui a déja marqué dans la révo ution par les écarts d'une imagination déréglée, un cén bite dont la ſolitude du cloître a creuſé le cerveau & embrouillé l'entendement, qui ne rêve que de prophéties, & n'enfante que les plus ſiniſtres augures; une bile noire provoque en lui des viſions extatiques & des prédictions effrayantes, ſa tête eſt imbibée de ſombres paſſages d'Ezéchiel & d'Iſaïe; il applique aux évènemens actuels les figures de l'Apocalypſe & le ſens le plus hyperbolique de l'Ecriture; en un mot, on ne voit que du noir dans les eſquiſſes de ſon pinceau.

Ce moine eſt le nommé dom Antoine-Chriſtophe Gerle, ex-chartreux, député à l'aſſemblée conſtituante.

Il n'y a perſonne qui ne ſe rappelle ſa motion audacieuſe, qui avoit pour but de proclamer un culte dominant en faveur de la religion catholique.

Dom Gerle ſiégeoit du côté gauche: les patriotes auxquels il avoit eu la ruſe de s'accoler, imputèrent cette motion liberticide au déréglement de ſon cerveau; on fut la dupe de cette prétendue débauche d'eſprit, & plus encore de ſa perfide bonhomie.

Il rentra aux jacobins, dont on avoit d'abord réſolu de l'exclure; & feignant un hypocrite repentir, il abuſa, à l'exemple de ſon ami Gobet, de la confiance des patriotes pour les mieux tromper.

Eh bien! c'eſt ce même dom Gerle qui oſe préconiſer la miſſion de la mère de Dieu, qui répand par-tout ſa doctrine, qui accrédite ſes prophéties, qui en trouve l'application dans la bible, qui aſſiſte à ſes fanatiques myſtères & aux réceptions des initiés, qui préſide à ſes momeries, qui enflamme de vive voix & par écrit le cerveau des imbécilles qui affluent dans ce repaire.

Dom Gerle oſe avouer dans ſes interrogatoires, qu'il a reconnu la mère Catherine comme inſpirée par Dieu lui-même ; qu'il la croit deſtinée de toute é ernité à donner le bonheur au monde, & à réparer les malheurs de notre première mère ; il a ajouté la connoître depuis deux ans, & avoir reconnu dans la ſainte écriture la vérité de tout ce qu'elle dit.

On a trouvé dans les papiers de ce moine, des lettres de quelque nouvelle *Alacoque*, dont le ſtyle myſtique peut donner une idée des élèves & de l'inſtituteur.

Ce n'eſt que pour remplir ce but que je me permets de citer des choſes ridicules par elles-mêmes, & qui ſeroient peu analogues à la gravité du ſujet, c'eſt-à-dire, aux conſpirations affligeantes dont j'ai à vous entretenir.

Voici des fragmens de ces lettres.

« O Gerle, cher fils Gerle, chéri de Dieu, digne amour du Seigneur ; .... c'eſt ſur ta tête, ſur ce front paiſible où doit être poſé le diadême digne de ta candeur... Vis à jamais, cher frère, dans le cœur de tes deux petites ſœurs : ...., elles t'engagent à venir déjeûner avec elles demain, jour de décadi, ſur les neuf heures & demie, ni plus tôt, ni plus tard.... Mille choſes agréables au cher fils de la part de ſes deux colombes ».

On voit auſſi dans ſes papiers quelques ſtrophes de vers de ſa compoſition, & écrits de ſa main, une collection de paſſages latins choiſis *d'Iſaïe*, qui annoncent la ſubverſion du gouvernement & la chute prochaine des gens en place : on y reconnoît le deſſein d'appliquer ces prédictions à la miſſion de la prétendue mère de Dieu.

Voici quelques-uns de ces vers :

O Paris, ville très-heureuſe
Entre les cités d'ici-bas,

Lève-toi, ne sois plus peureuse,
La vérité guide tes pas.
. . . . . .
De l'ennemi la tête altière
Doit en peu tomber sous nos coups:
Tu le sais, la nature entière
N'attend son salut que de nous.....
Vérité, montre-toi, viens changer notre sort,
Viens pour anéantir l'empire de la mort.

On lit ailleurs:

» Ni culte, ni prêtres, ni roi,
» Car la nouvelle *Eve*, c'est toi. »

Ceci s'applique clairement à Catherine *Théos*: c'est la nouvelle *Eve* dont Gerle a entendu parler; c'est elle qui donne à ses élus l'immortalité corporelle, & qui anéantit pour eux l'empire de la mort. C'est à Paris qu'elle a fixé son trône; c'est cette heureuse cité que le moine invite à se lever, & à marcher sans crainte sur les pas de la vérité qui l'éclaire.

On peut apprécier les conséquences que des fanatiques peuvent tirer de ce pieux galimathias: il en faut beaucoup moins pour faire fermenter des cerveaux brûlés, des têtes mal organisées & incandescentes.

Un fanatique plus dangereux encore, est un nommé Quesvremont, dit Lamotte, un des médecins en titre du ci-devant duc d'Orléans. On a trouvé chez cet empyrique, disciple de Mesmer, & grand magnétiseur, des paperasses du même genre. En voici une légère esquisse.

« A la Pentecôte ou aux environs frappera enfin, & se fera sentir sur la partie proprement enragée des chefs de la Nation le coup céleste & vengeur depuis un peu long-temps différé à mes yeux, qui de longue main

desirent voir l'ordre & le bonheur rétablis en France par un coup du ciel ; mais ce qui est différé n'est point pour cela perdu & manqué.

Et seront terrassés ces Titans orgueilleux,
Osant dans leur fureur braver même les cieux. »

On y a trouvé de plus une estampe allégorique, où sont les mystères de l'ancien & du nouveau testament, & particulièrement les sept dons de Dieu, placés autour d'un médaillon de forme ovale, dans le même ordre que la sainte mère reçoit les sept baisers des nouveaux élus. On voit que c'est lui qui est l'inventeur de cette allégorie fanatique.

On apperçoit dans l'intérieur du médaillon le jardin d'Eden, l'arbre de vie, celui de la science, du bien & du mal ; une croix surmontée d'un pélican dans un nuage, sur laquelle croix on lit ces mots : *Pone me ut sigillum super cor tuum.*

On voit, d'un coup-d'œil, dans cette estampe, tout le système de la mère de Dieu, & il en résulteroit que ce n'est pas dans un galetas que cette secte d'illuminés est circonscrite, lors même que nous n'aurions pas acquis la preuve de ses ramifications sur tous les points de la République.

Il en existe dans les départemens & dans les armées : beaucoup de militaires, avant de partir, ont été initiés aux mystères de la prétendue mère de Dieu ; des familles entières y ont apporté leurs enfans nouveaux nés : tous y ont été attirés par le prestige de l'immortalité corporelle Ce fait a été prouvé par nombre de déclarations, & par l'aveu de tous les détenus.

On a trouvé de plus, chez Lamotte, une lettre d'un prêtre déporté qui est à Londres, du 18 décembre 1792 ;

d'où il résulte que cet empyrique cherchoit, à cette époque, des prosélytes du mesmérisme & de la doctrine de Swendemborg.

Gerle & Lamote ont pour adjoint une femme nommée Amblard, veuve Godefroy. Ces trois personnages réunis à Catherine *Theos*, sont les principaux arc-boutans & instigateurs de ce nouveau genre de conspiration.

Ce n'est pas à Paris seulement que les contre-révolutionnaires ont établi des ateliers de fanatisme : nous venons d'en découvrir à Versailles & à Marly.

C'est là que des ci-devant seigneurs, des dames de haut parage, des prêtres & de lâches valets s'exercent à des manœuvres superstitieuses, à des opérations cabalistiques.

C'est chez la ci-devant marquise de Chastenois qu'étoit le noyau de ce criminel rassemblement.

Comme Catherine Theos, elle a le don de prophétie, on la dit inspirée de Dieu; mais il y a cette différence que sa recette est artificielle; elle a besoin de se livrer à des procédés où elle mêle la mysticité à la magie.

Ses collaborateurs sont presque tous des correspondans d'émigrés qui ont leurs relations à Londres. On en a arrêté près de trente, dont la trahison est déja constatée par les papiers qu'on a saisis chez eux.

Voici la nomenclature bizarre des livres, bijoux & emblêmes magiques trouvés chez la femme Chastenois. On y voit d'abord un médaillon en bas-relief, qui représente le portrait de la scélérate Antoinette; une médaille où l'on voit d'un côté la Vierge; & de l'autre un Michel-Archange terrassant Lucifer, sert d'appendice à cet exécrable portrait.

2°. Un livre de sorcellerie, intitulé : *les Clavicules du rabbi Salomon.*

3°. Les prophéties de maître Michel Nostradamus, où l'on remarque qu'on a noté, par des onglets, toutes les rêveries qui peuvent s'appliquer à la révolution actuelle.

4°. Un autre livre de magie, intitulé *Enchiridion*, qui fut envoyé d'Italie à l'empereur Charlemagne. C'est une espèce d'Agrippa, avec lequel on voit le diable, d'après les procédés que l'on indique.

5°. Une espèce d'amulette en carton, & de forme triangulaire, dont les angles sont terminés par des nœuds de faveurs ou petits rubans de couleurs différentes, avec une Gloire dans le milieu.

6°. Quatre cahiers d'invocations ou prières cabalistiques, qui respirent le fanatisme le plus insensé.

Enfin des lettres contre-révolutionnaires, sans signature, datées de Londres & de Genève, qui expriment le plus lâche enthousiasme en faveur des prêtres & des rois. Cette dernière liasse donne la solution & le motif des manipulations magiques de la sorcière Chastenois.

Votre comité n'a pu débrouiller encore le chaos des pièces qu'on a saisies chez tous les scélérats qu'on vient d'amener ; mais vous pouvez juger, citoyens, par le peu que j'indique, de la liaison qu'elles ont au système de conspiration que je vous dénonce.

Les commissaires de votre Comité ont découvert encore dans la même tournée & au ci-devant château de Saint-Cloud, un tableau mystérieusement caché derrière un lit, qui n'a été ni numéroté ni étiqueté, & qu'on a frauduleusement soustrait à l'inventaire du mobilier de cette maison. On ne l'a découvert que parce qu'on avoit oublié d'en déplacer la crémaillère.

Ce tableau, qui eſt ſupérieurement deſſiné, a été peint par la femme Lebrun, maîtreſſe du traître Calonne. Il repréſente le portrait en pied du jeune Capet qui eſt au Temple.

Il exiſte déja des probabilités que ce tableau étoit réſervé à ſervir au ſyſtême de la prétendue mère de Dieu. C'eſt l'inauguration de ce tableau aux écoles de droit près du Panthéon, qui devoit être le prélude de l'enfantement miraculeux du verbe divin, & de l'accompliſſement des prophéties.

Ceci n'a pas beſoin de commentaire pour inſpirer un grand intérêt.

Auſſi ai-je dit que ce n'eſt ſous aucun rapport religieux qu'il faut enviſager cette affaire. Sous cet aſpect, elle ne peut inſpirer que le mépris ou la pitié; mais c'eſt ſous le rapport politique, ſur-tout révolutionnaire, qu'elle mérite toute votre attention.

Pourroit-il exiſter de frein contre des fanatiques qui auroient la folie de croire à l'immortalité corporelle? Il n'eſt point de barrière, point de lien moral ni civil capable de contenir l'audace de tels maniaques.

Les prêtres n'ont-ils pas allumé la rage des brigands de la Vendée, par la promeſſe de reſſuſciter au bout de trois jours? N'eſt-ce pas cet eſpoir qui les enhardiſſoit à s'élancer ſans armes ſur nos batteries & à s'en emparer avec fureur?

Ils ſont donc bien coupables les ſcélérats qui ont inventé ou accrédité de pareils principes, dans un temps où les poignards ſont levés ſur les plus courageux défenſeurs du peuple, & où les campagnes déſertes de la Vendée fument encore du ſang que le fanatiſme y a fait répandre par torrens.

Il eſt démontré à la France & à l'univers, que la République naiſſante a été tourmentée par deux factions : toutes deux vouloient nous redonner un maître.

L'une, fomentée par l'Autriche, cherchoit à conſerver la royauté & tous ſes abus dans la famille du tyran.

L'autre, excitée par la ſcélérateſſe de Pitt, vouloit reporter tous les crimes de la tyrannie dans une dynaſtie nouvelle & river nos fers à l'anglaiſe.

On a vu déployer dans la première tout ce que le deſpotiſme aux abois peut inventer en cruauté comme en perfidie. Les maſſacres du champ de Mars, de Nancy & & du 10 août, la fuite & les parjures du tyran & les infamies de ſa femme, les lâches complots des princes & des émigrés, la trahiſon des courtiſans & des miniſtres.

La ſeconde a utiliſé tous les crimes, ſoudoyé tous les ſcélérats, & n'a fait la guerre qu'à la vertu.

C'eſt à la faction d'Orléans que ſe ſont ralliés ſur-tout les hommes corrompus & déshérités de l'eſtime publique ; c'eſt cette honteuſe écume du genre humain qui a engendré les monſtres de l'athéiſme & de l'anarchie, & qui a putréfié les germes de la morale & de la ſageſſe.

De tels brigands, pour qui le crime eſt un beſoin & le bonheur public un ſupplice, pourroient-ils avoir d'autres principes que l'immoralité, d'autre eſpérance que le néant? Mais pour replonger le peuple dans la ſervitude & le dégoûter de la liberté, ne falloit-il pas l'épouvanter par le ſpectacle de tous les fléaux réunis, appeler la famine & la guerre, invoquer la diſcorde, ſecouer ſur-tout les torches du fanatiſme & tourner au profit de la

contre-révolution les égaremens de l'esprit & tous les vices du cœur humain ?

De là ce monstrueux mélange de modérés & de démagogues, d'exagérateurs & d'alarmistes, d'athées & de faux dévots, de fripons, & de traîtres *sauve qui peut.*

C'est là qu'on a vu harmoniser, sous l'apparence du contraste, les faux caractères de Necker & de Mirabeau, de Carra & de Sillery, d'Hébert & de Danton, de Philippeaux & de Ronsin, de Brissot & de d'Eglantine, & de tant d'autres monstres qui, sous les formes populaires & la souplesse d'une ame double & versatile, ont tant de fois guidé le char de la Révolution vers des précipices creusés par le crime.

Parmi tant d'écueils, le plus affreux sans doute étoit le volcan horrible de la Vendée.

Avec quel art la perfidie des prêtres & la scélératesse des conjurés n'ont-elles pas envenimé ce charbon politique ! Quel est le point de la République qui n'a pas ressenti l'influence de ses miasmes pestilentiels ? N'est-ce pas au fanatisme qu'on doit les troubles de Nîmes & de Montauban, de la Lozère & d'Avignon, d'Arles & du camp de Jalès ? Citoyens, ce n'est jamais qu'au nom du ciel que la guerre civile a pris naissance, & que la superstition a ensanglanté la terre.

Les législateurs ne sauroient porter assez d'attention à déraciner tous les germes de cette gangrène contagieuse.

La conspiration que je vous dénonce a tous les caractères qui peuvent exciter la vigilance & l'indignation : elle tient d'une part à la malice incommensurable des prêtres, de l'autre à la formidable faction que la hache populaire a punie.

Dom Gerle est un moine hypocrite, plein de pres-

tiges & de fanatisme ; il étoit l'ami du traître Gobet ; celui-ci tenoit à Chaumette, & par voie de suite à Danton.

Quesvremont, dit Lamotte, étoit un des commensaux d'Orléans, mesmérien & empyrique ; il est l'ami de Bergasse l'illuminé, connu par le plaidoyer du banquier Kornmann, par des ouvrages sur le somnambulisme, par d'ingénieuses rêveries sur le pouvoir du fluide animal. On connoît les liaisons d'agiotage entre ce banquier Kornmann & le fameux cardinal-*Collier*, dans les pirateries des Quinze-Vingts.

On sait aussi que ce Bergasse avoit à sa suite une espèce de prophétesse qu'il endormoit pour obtenir des prédictions, même sur les évènemens politiques. On sait qu'au moyen de ce jeu-là, son génie & sa raison s'endormirent aussi. Après que l'Assemblée constituante eût quitté Versailles pour venir à Paris, il alloit tous les matins, en costume de député, dans la cour des Menus, chanter le refrain de Nina : *Mon bien aimé ne revient pas*, &c. Il attendoit, disoit-il, le roi & l'Assemblée.

On sait enfin que ce maniaque résidoit à Petitbourg auprès de la sœur de d'Orléans, ci-devant duchesse de Bourbon, & qu'il lui avoit échauffé le cerveau par les prestiges du somnambulisme. Au surplus, ce Bergasse, tout visionnaire qu'il est, faisoit des vœux très-prononcés pour la contre-revolution. Il étoit possédé de l'anglicisme ; il rêvoit la trinité des pouvoirs. Il étoit lié à Clermont-Tonnerre, le monarchien ; à l'anglomane Mounier, à l'amphatique Tollendal ; mais il eut l'orgueil de croire que lui seul avoit hérité du jugement des Lycurgue & des Solon, & qu'une sage constitution devait exclusivement sortir de son cerveau. Ses amis l'a-

bandonnèrent à cet excès de gloire, & il ne reste de sa renommée que le souvenir de son plaidoyer & de sa chanson aux Menus.

Dom Gerle étoit aussi l'ami de Bergasse ; il avoit aussi des habitudes à Petitbourg, & c'est de là que lui écrivent si tendrement & si mystiquement ses deux petites sœurs, ses deux jeunes Colombes.

De ces détails épisodiques résultent des rapprochemens lumineux qui prouvent la source & le but de ce nouveau fil de conspiration. On voit qu'il se rattache aux factions, & qu'il est ourdi par les prêtres ; les tyrans mêmes n'y sont pas étrangers, car Frédéric-Guillaume est illuminé & embêté par cette ridicule secte : on le verroit, s'il étoit à Paris, dans le galetas de Catherine ou au sabat de la Chastenois. On peut juger, par sa conduite politique, des brêches déjà faites à sa raison, & comment il est devenu le jouet du machiavélisme des cabinets de Vienne & de Pétersbourg, & du patelinage des fanatiques.

Citoyens, il ne m'appartient pas de prévenir les sages mesures qui vous restent à prendre à l'égard des prêtres scélérats : je dois me renfermer dans le sujet qui fait la matière de ce rapport ; mais mon amour pour la liberté m'engage à vous dire que toute composition, toute demi-mesure, tout acte de clémence envers des prêtres convaincus de fanatisme est une barbarie, un crime de lèse-humanité envers le peuple. Il en est parmi eux en qui la nature & la vertu ont surmonté les vices de l'éducation, & qui ont eu le courage de détester les principes contagieux de cette corporation gangrenée ; mais comme ils sont en petit nombre, il sera bien facile de les excepter de la masse.

Je reviens à mon sujet, c'est-à-dire à la prétendue

mère de Dieu, & j'observe que malgré la foue innombrable qui s'initioit tour-à-tour dans le sombre réduit où reposoit ce vieux tabernacle, nul n'y étoit introduit sans la plus sévère précaution : il falloit user de signes convenus & connoître le mot de l'ordre.

De telles mesures, propres à tromper la vigilance de la police, prouvent assez combien ces rassemblemens étoient suspects.

Aussi les commissaires du comité n'ont-ils pu s'y introduire que l'un après l'autre, & comme récipiendaires; ils ont été obligé de subir les épreuves du noviciat, de garder le sérieux pendant les cérémonies grotesques & les ridicules grimaces dont ils ont soutenu le spectacle. Dom Gerle fut le seul qui se défia de leurs intentions, & qui devina leur mandat à leur contenance : alors il essaya de s'éclipser, mais on le força de remonter l'escalier que la peur lui avoit fait descendre.

Les commissaires ne purent soutenir plus long-temps le rôle simulé qu'ils avoient joué; ils manifestèrent leur mandat; ils appelèrent la force armée qui étoit dispersée dans la rue, & ils procédèrent à l'interrogatoire & à l'arrestation des 14 individus qui étoient dans l'appartement, y compris la mère de Dieu & dom Gerle qui paroissoit présider l'assemblée.

Vous connoissez à présent, citoyens, ce nouveau genre de conspiration, vous en appercevez tout le danger, & je n'ai plus besoin d'insister sur la nécessité de la déjouer & de la punir.

Mais seroit-il raisonnable d'y envelopper un tas d'imbécilles, tombés dans les filets de quelques scélérats soudoyés, de quelques fripons attachés au système des conspirateurs? je ne le pense pas : votre justice a toujours distingué l'erreur d'avec le crime.

Les principaux inſtigateurs ſont ici bien faciles à reconnoître : il peut en ſurvenir encore qu'on pourra ſignaler aux mêmes caractères.

On voit d'une part un moine déja noté par une motion dangereuſe, qui, avec de l'eſprit & des connoiſſances, va s'accoler dans un galetas avec une vieille extravagante, pour fanatiſer les bigottes, prêcher un nouveau monde & l'immortalité corporelle..... Cet homme, habitué à la vie contemplative, au ſilence du cloître, & à des pſalmodies nocturnes, paroiſſoit peu fait pour être un ſectaire & pour pérorer le peuple ſur des tréteaux : ſa haine pour la révolution a pu ſeule lui inſpirer l'envie de parcourir cette périlleuſe carrière.

On voit enſuite un médecin qui a vanté les prétendus prodiges de la nature dans le magnétiſme animal, & qui eſt cenſé croire à ſes merveilles plutôt qu'aux inintelligibles myſtères de la révélation, devenir tout-à-coup un illuminé & le principal favori de la mère de Dieu. Il n'y a que le deſir de la contre-révolution qui puiſſe expliquer cette étonnante métamorphoſe.

Quant à Catherine Théos, elle n'a point changé de principes ; elle a paſſé la moitié de ſa vie à la Baſtille ou à la Salpétrière. Rien n'a pu la déſabuſer de l'idée de la maternité divine ; elle ſe croit immortelle & invulnérable ; elle dit avoir pris du poiſon & de l'eau de chaux, ſans que ces corroſifs aient pu altérer ſa ſanté. Il ne faut donc plus eſpérer de corriger le fanatiſme qui eſt comme incruſté dans ſon ame.

La femme Amblard, veuve Godefroy, eſt, après la mère de Dieu, la plus illuminée de la troupe. C'eſt elle qui fait les lectures myſtiques, qui inſtruit les catéchumènes, qui les prépare à l'inoculation des ſept dons ;

enfin, elle semble honorée du vicariat de la prophétesse; elle s'enorgueillit dans son interrogatoire d'avoir été détenue à la mairie, de compagnie avec la mère Catherine, à cause de leurs fanatiques prouesses; celle-ci lui rend mot à mot ses conversations avec Dieu, & cette confiance est si intime, que si la mère du verbe pouvoit être mortelle, la femme Amblard auroit le dévolu de la maternité.

Quant à la femme Chastenois, incidemment enveloppée dans cette cause, il existe tant de pièces de conviction, qu'il seroit superflu de les analyser de nouveau.

Voilà, citoyens, les cinq personnages qui servent de noyau à cette dangereuse conspiration; il est impossible de méconnoître qu'ils jouent des rôles distribués, & qu'ils s'en acquittent au gré des ennemis de la liberté qui les font agir.

La gloire & la puissance du peuple français sont à un si haut degré, qu'il ne sera plus possible d'altérer son bonheur autrement que par des mouvemens intestins; ceux-ci ne peuvent être durables que lorsque le fanatisme les alimente: c'est donc ce dernier monstre qu'il importe de terrasser, & il faut le poursuivre jusque dans les derniers replis où il enveloppe sa tête hideuse.

Nous ne connoîtrions pas l'infernal génie des Anglais, si nous ne rapportions à leurs inventions & à leurs manœuvres à Paris, l'établissement de ce commerce de fanatisme & de spéculations de bigoterie, ouvert dans la rue Contrescarpe.

Il me semble voir l'Anglais spéculant dans son comptoir politique sur les folies religieuses à Paris, comme sur les achats de noirs dans la Guinée: il a vu dans cette cité les deux écoles de Janssénius & de Molina; il y a dénombré les héritiers des imbécilles du cimetière de Saint-

Médard; c'eſt dans les eſprits foibles, dans les ames crédules, dans les fanatiques pervers, qu'il a recruté un nouveau genre de contre-révolutionnaires, plus dangereux, parce qu'ils ſont plus imperceptibles à la police publique. C'eſt là que l'Anglais a cherché des auxiliaires, des perturbateurs, des chefs de mécontens, des recruteurs de Vendée & des aſſaſſins. C'eſt par-là qu'il a eſpéré d'altérer l'eſprit public révolutionnaire, de détourner vers les idées ſuperſtitieuſes les eſprits portés aux opinions politiques, & de faire un jour à Paris une Vendée plus nombreuſe & plus horrible que celle qui a fait tant de maux ſur les bords de la Loire.

Voici le projet de décret que je ſuis chargé de vous préſenter.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes comités de ſûreté générale & de ſalut public, décrète ce qui ſuit :

Dom Gerle, ex-chartreux, ex-député à l'aſſemblée conſtituante; Catherine Theos, ſe diſant la mère de Dieu; Etienne-Louis Queſvremont, ſurnommé Lamotte, médecin en titre du ci-devant duc d'Orléans; Marie-Magdeleine Amblard, veuve Godefroy; la femme ci-devant marquiſe de Chaſtenois, ſeront traduits au tribunal révolutionnaire pour y être jugés ſur les faits de conſpiration dont ils ſont prévenus.

Charge l'accuſateur public près ledit tribunal de rechercher & pourſuivre tous autres auteurs ou inſtigateurs de ladite conſpiration.

L'inſertion du préſent décret au bulletin tiendra lieu de publication.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

572